



**Citation:** Bénédicte Prot (2023). La «Gazette d'Épidaure» (1761-1763) et la poétique du périodique médical au XVIII<sup>e</sup> siècle. *Diciottesimo Secolo* Vol. 8: 31-41. doi: 10.36253/ds-14100

**Copyright:** ©2023 Bénédicte Prot. This is an open access, peer-reviewed article published by Firenze University Press (<http://www.fupress.net/index.php/ds>) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

**Data Availability Statement:** All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

**Competing Interests:** The Author(s) declare(s) no conflict of interest.

**Edited by:** Laura Nicoli.

Periodicals and Health in the 18th Century

## La «Gazette d'Épidaure» (1761-1763) et la poétique du périodique médical au XVIII<sup>e</sup> siècle

BÉNÉDICTE PROT

*Université de Bâle*

**Abstract.** The «Gazette d'Épidaure» by the physician Jacques Barbeau-Dubourg articulates the periodical press and the dissemination of knowledge on health in the 18th century. In order to reach and please a wide audience of physicians, scholars and amateurs, the doctor-journalist claims diversity, composes a polyphonic medical gazette, and sometimes uses fictional masks and a comic register. The immediate critics of the gazette address the question of the poetics of the medical periodical. This article thus explores the relationship between press, medicine and literature in Enlightenment France.

**Keywords:** press, health, literature, medicine, French enlightenment.

### 1. INTRODUCTION

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, les journaux savants et littéraires ainsi que les feuilles périodiques recèlent de contenus relatifs à la médecine et à la santé. Les *Affiches* imprimées en province «juxtaposent [...] deux discours contradictoires», l'un émanant des pseudo-guérisseurs ambulants et des empiriques, l'autre des praticiens patentés et éclairés<sup>1</sup>. Similairement, dans les almanachs, les innovations de la médecine des Lumières côtoient les traditionnelles prédictions de maladies, recommandations de santé mâtinées d'astrologie et recettes de remèdes<sup>2</sup>. Des questions médicales, tant théoriques que pratiques, sont portées à la connaissance du plus grand nombre par voie de presse, en particulier via des recensions critiques d'ouvrages dans les journaux. C'est le cas du débat sur l'irritabilité et la sensibilité ainsi que de celui sur l'inoculation<sup>3</sup>. La présence

<sup>1</sup> G. Feyel, *Médecins, empiriques et charlatans dans la presse provinciale à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Le Corps et la santé*, Actes du 110<sup>e</sup> congrès national des sociétés savantes (Montpellier, 1985), Comité des travaux historiques et scientifiques, Paris 1985, pp. 79-100: 81.

<sup>2</sup> J.-F. Viaud, *Médecine traditionnelle populaire et informations «éclairées» sur la santé. Le mélange des genres dans les almanachs du XVIII<sup>e</sup> siècle*, «Le Temps des médias», 23, 2014, pp. 13-25.

<sup>3</sup> Voir H. Steinke, *The Debate and the Medical and Public Sphere*, in *Irritating Experiments. Haller's Concept and the European Controversy on Irritability and Sensibility, 1750-90*, Brill, Leiden 2005, pp. 231-277; É. Francalanza, *Médecine et politique dans les journaux d'Arnaud et Suard (1760-1766)*, in *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, dir. par H. Duranton et P. Rétat, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne 1999, pp. 169-178; É. Francalanza, *Les sciences dans la Gazette littéraire de l'Europe d'Arnaud et Suard (1764-1766)*, in *I periodici sette-*

de la médecine dans la sphère publique se manifeste également par l'apparition au cours des années 1750-1770 de périodiques médicaux qui touchent un lectorat plus vaste que celui des seuls praticiens<sup>4</sup>. «[D]e 1754 à 1783, neuf nouveaux périodiques consacrés à l'art d'Esculape voient le jour»<sup>5</sup>, parmi lesquels la «Gazette d'Épidaure», lancée en 1761 par le médecin Jacques Barbeu-Dubourg (1709-1779).

La «Gazette d'Épidaure» est un cas à la fois typique et original de l'articulation entre la forme et les fonctions de l'ouvrage périodique et la santé au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle intéresse particulièrement les rapports entre presse, médecine et littérature dans la France des Lumières. À cet égard, il convient de considérer l'ouvrage périodique qu'est la gazette en tant que texte:

*[A]u cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, on voit que les gazettes s'offrent au lecteur comme le vivant laboratoire d'une textualité complexe et riche, où les suites de nouvelles séparées s'agrègent en petits "pâtés" sous l'étiquette d'une rubrique, tandis que certaines lettres de correspondants se lisent comme des notes de synthèse ou de véritables panoramas; où de sèches annonces côtoient des textes qui courent sur plusieurs livraisons et où le fait divers, l'anecdote, le récit enjoué apportent parfois une note d'humour*<sup>6</sup>.

Comme toute gazette, celle d'Épidaure est un «objet textuel»<sup>7</sup> qui peut être appréhendé à travers les outils de l'analyse littéraire; parce qu'elle est 'de médecine', elle appelle doublement à être étudiée au prisme d'une «poétique du discours qui n'est rien d'autre qu'une poétique des textes repérés comme non immédiatement littéraires par la tradition académique»<sup>8</sup>.

Barbeu-Dubourg place sa gazette sous le signe de la diversité. Comment ce principe peut-il déterminer

*centeschi come luogo di comunicazione dei saperi. Prospettive storiche, letterarie e linguistiche*, a cura di F. Forner, F. Meier e S. Schwarze, Peter Lang, Berlin 2022, pp. 307-333; Y. Marcil, *Les périodiques littéraires et la campagne de La Condamine en faveur de l'inoculation de la petite vérole*, «Le Temps des médias», 23, 2014, pp. 66-77.

<sup>4</sup> J.-B. Fressoz, *La médecine et le «tribunal public» au XVIII<sup>e</sup> siècle*, «Hermès», 73, 2015, pp. 21-30; 24. Voir également C. Crignon-De Oliveira, *Le rôle des périodiques dans la diffusion du savoir médical en France et en Grande-Bretagne (fin dix-septième-fin dix-huitième siècle)*, in *Cultural Transfers: France and Britain in the Long Eighteenth Century*, ed. by A. Thomson et al., Voltaire Foundation, Oxford 2010, pp. 131-145.

<sup>5</sup> C. Bruneel, *La médecine dans le «Journal encyclopédique»*, in *L'Encyclopédisme au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. par F. Tilkin, Presses universitaires de Liège, Liège 2008, pp. 37-57, <<https://doi.org/10.4000/books.pulg.5220>> (10/2022).

<sup>6</sup> C. Labrosse et P. Réat, *Le texte de la gazette*, in *Les Gazettes européennes de langue française (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Table ronde internationale (Saint-Étienne, 21-23 mai 1992), dir. par H. Duranton, C. Labrosse et P. Réat, Publications de l'Université de Saint-Étienne, Saint-Étienne 1992, pp. 135-144; 137.

<sup>7</sup> Y. Séité, *Politique et poétique. Le cas de la gazette*, in *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime*, cit., pp. 325-334; 327.

<sup>8</sup> Ivi, p. 328.

la ligne éditoriale d'un périodique uniquement dédié à la médecine et à la santé? Comment le divers se manifeste-t-il dans le texte de la gazette? À quelles fins sur le plan du discours médico-sanitaire et avec quels enjeux sur le plan de la poétique journalistique? Si diversité et spécificité se combinent ici, c'est que Barbeu-Dubourg conçoit moins la médecine comme une discipline *stricto sensu* que comme un tout unitaire, à la fois composé et hiérarchisé. Ainsi, sa gazette «roul[e] uniquement sur la Médecine considérée de tous les sens, & dans son tronc & dans ses branches»<sup>9</sup>. Cette figuration en arborescence, caractéristique d'une vision encyclopédique des connaissances, définit la médecine comme un champ de savoirs multiples. Outre ce cadre épistémologique, la diversité qui préside à la «Gazette d'Épidaure» s'inscrit dans un projet d'utilité publique, qui consiste à diffuser et valoriser les savoirs afin de préserver et d'améliorer la santé. Elle résulte d'un double geste du gazetier-médecin, qui écrit et compile, et rend ainsi compte des voix multiples du monde médical de son temps. Différentes modalités d'une poétique journalistique apparaissent dès 1760, y compris dans le genre de la gazette<sup>10</sup>. La «Gazette d'Épidaure» a aussi sa littérarité. Barbeu-Dubourg joue des formes du discours journalistique et compose une gazette médicale polyphonique où règne «beaucoup d'inégalité dans [le] style»<sup>11</sup> et où le registre comique est parfois employé. Soulignant un hiatus entre gaieté et promotion de la santé, la réception que les contemporains font de la «Gazette d'Épidaure» nous éclaire sur la façon dont on conçoit une poétique du périodique médical au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 2. LA DIVERSITÉ AU CŒUR D'UNE GAZETTE SPÉCIALISÉE

«Rien n'ennuie tant à la longue qu'une élégante monotonie, comme rien ne dégoûte tant que toujours du

<sup>9</sup> *Prospectus*, «Gazette d'Épidaure», 1761, vol. I, pp.1-6; 2. Les numéros sont assemblés en quatre volumes: *Gazette de médecine. Année 1761. Par un médecin de Paris*, J. A. Grangé, Paris 1761 (voll. I et II); *Gazette d'Épidaure, ou Recueil de nouvelles de médecine, avec des réflexions, Pour simplifier la théorie & éclairer la pratique. Par M. Barbeu Dubourg, Docteur & ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Associé de l'Académie Royale des Sciences de Stockholm, & de la Société Royale de Montpellier*, J.A. Grangé, Paris 1762 (voll. III et IV). Les dernières livraisons parues en janvier 1763 sont reliées à la suite du vol. IV. Nous employons dans le corps de cet article le premier intitulé de la gazette, conformément au titre indexé: R. Rey, s.v. «Gazette d'Épidaure», in *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, <<https://dictionnaire-journaux.gazettes18e.fr/journal/0539-gazette-depidaure>> (10/2022).

<sup>10</sup> M.-È. Thérenty, *Avant-propos*, «Orages. Poétiques journalistiques», 7, 2008, pp. 11-21; 14.

<sup>11</sup> *Prospectus*, «Gazette d'Épidaure», cit., p. 6.

pâté, & puis encore du pâté, & du pâté sans fin<sup>12</sup>. C'est sur ce refus de l'uniformité que se termine le prospectus de la «Gazette d'Épidaure». La mention du pâté fait référence au conte *Pâté d'anguille*, dans lequel La Fontaine répète: «Diversité c'est ma devise». La diversité est un principe clé de la presse d'Ancien Régime, à tel point que ce journal littéraire à grande diffusion qu'est le «Mercure de France» fait sien la fameuse devise lafontainienne<sup>13</sup>.

Dans son prospectus, le médecin-journaliste insiste sur la diversité qui caractérise son périodique en se dépeignant comme un être versatile dont l'humeur, tantôt sérieuse tantôt joyeuse, «sui[t] les vicissitudes de la pluie & du beau temps<sup>14</sup>. Félix Vicq d'Azyr (1748-1794) décrit Barbeau-Dubourg comme «[u]n esprit prompt et mobile auquel un seul genre d'occupation n'a jamais suffi<sup>15</sup> et comme un auteur dont les productions sont «variées comme ses goûts<sup>16</sup>. Ses activités et ses intérêts sont en effet multiples. Ce n'est que tardivement que Barbeau-Dubourg vient à la médecine, après avoir renoncé au sacerdoce et «butiné de science en science<sup>17</sup> en étudiant les langues, l'histoire, les mathématiques et le droit. Il est reçu à la Faculté de médecine de Paris en 1748 où il jouit du titre de docteur régent<sup>18</sup>. Polémiste, Barbeau-Dubourg prend part à bon nombre de querelles médicales, qu'il s'agisse de la formation des chirurgiens dès 1743, de la saignée ou encore de l'inoculation. Républicain des lettres, il est aussi traducteur, entre autres des œuvres de son ami et correspondant Benjamin Franklin (1706-1790) en 1773<sup>19</sup>. Son goût pour l'histoire en fait

<sup>12</sup> *Ibidem*.

<sup>13</sup> Voir S. Dumouchel, *Le Journal littéraire en France au dix-huitième siècle. Émergence d'une culture virtuelle*, Voltaire Foundation, Oxford 2016.

<sup>14</sup> Prospectus, «Gazette d'Épidaure», cit., p. 5.

<sup>15</sup> F. Vicq d'Azyr, s.v. «Barbeau Dubourg», in *Éloges historiques par Vicq d'Azyr, recueillis et publiés avec des notes et un discours sur sa vie et ses ouvrages, par Jacq. L. Moreau (de la Sarthe), Docteur médecin, Sous-bibliothécaire de l'École de médecine, Membre adjoint de la Société de cette École, membre de la Société philomathique, des Sociétés de médecine de Paris, de Montpellier, etc.*, L. Duprat-Duverger, Paris 1805, vol. II, pp. 181-196: 181.

<sup>16</sup> Ivi, p. 187.

<sup>17</sup> P. Delaunay, s.v. «Barbeau Du Bourg», in *Vieux médecins mayennais*, V<sup>e</sup> A. Goupil, Laval 1904, pp. 5-79: 7. Les autres notices biographiques consultées sont les suivantes: B. Hauréau, s.v. «Barbeau-Dubourg (Jacques)», in *Histoire littéraire du Maine, par B. Hauréau, membre de l'Institut. Nouvelle édition*, Dumoulin, Paris 1870, vol. I, pp. 218-222; M. Gillot et J. Carriat, s.v. «Barbeau Du Bourg», in *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, <<https://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/029-jacques-barbeau-du-bourg>> (10/2022).

<sup>18</sup> Sur le titre de docteur régent au XVIII<sup>e</sup> siècle: I. Coquillard, *L'émergence d'un groupe professionnel: les docteurs régents de la faculté de médecine de Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Histoires de nobles et de bourgeois. Individus, groupes, réseaux en France. XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, dir. par J. Duma, Presses universitaires de Paris Nanterre, Nanterre 2011, pp. 161-187, <<https://doi.org/10.4000/books.pupo.3899>> (10/2022).

<sup>19</sup> Sur les rapports de Barbeau-Dubourg et Franklin, voir A.O. Aldridge, *Jacques Barbeau-Dubourg, a French Disciple of Benjamin Franklin*,

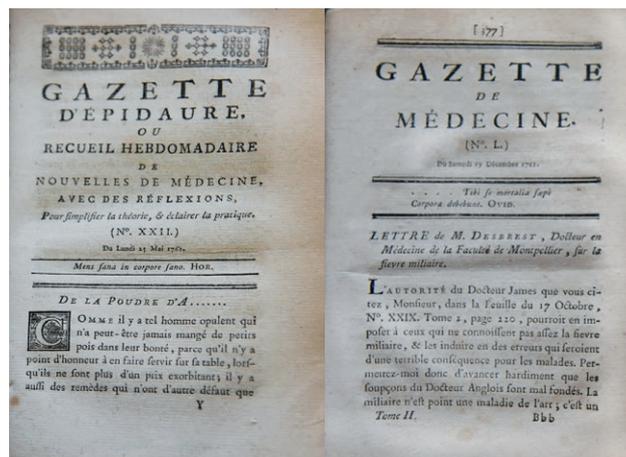


Fig. 1. Pages de titre de la «Gazette d'Épidaure» devenue «Gazette de médecine» (à partir du n° 23). «Gazette d'Épidaure», 22, 25 mai 1761, p. 169 [8 AEJ 149 FA] et «Gazette de médecine», 50, 19 décembre 1761, p. 377 [8 AEJ 149 FA] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

encore l'inventeur en 1753 d'une machine et de cartes chronographiques<sup>20</sup>. Quant à son intérêt pour la botanique, il le conduit à publier *Le Botaniste françois* (1767), deux volumes en langue vernaculaire.

L'activité journalistique de Barbeau-Dubourg s'inscrit dans le cadre d'une intense pratique polygraphique. Son périodique s'intitule d'abord «Gazette d'Épidaure», en référence au lieu où se trouvait le sanctuaire du dieu grec de la médecine Asclépios. Le sous-titre explicite le contenu à la fois informatif et réflexif d'une gazette qui aborde la médecine en tant que pratique et en tant qu'activité intellectuelle. À partir du n° 23 du 27 mai 1761, les numéros s'intitulent plus prosaïquement «Gazette de médecine».

Chaque ordinaire compte huit pages in-8°. Distribuée par souscription à Paris et en province, la «Gazette d'Épidaure» paraît deux fois par semaine, du 1<sup>er</sup> avril 1761 au 19 janvier 1763. Apparu en Europe vers 1630, ce type d'imprimé périodique qu'est la gazette se caractérise par sa brièveté et sa périodicité serrée, par laquelle il rend compte de nouvelles, d'informations et d'événements, en particulier politiques<sup>21</sup>. La guerre de Sept

«Proceedings of the American Philosophical Society», 95, 1951, pp. 331-392.

<sup>20</sup> Voir S. Ferguson, *The 1753 «Carte chronographique» of Jacques Barbeau-Dubourg*, «The Princeton University Library Chronicle», 52, 1991, pp. 190-230; A. Schmidt-Burkhardt, *Die Chronologiemaschine Barbeau-Dubourgs Aufbruch in die historiografische Moderne*, Lukas Verlag, Berlin 2022.

<sup>21</sup> P. Rétat, *Les gazettes: de l'événement à l'histoire*, in *Études sur la presse au XVIII<sup>e</sup> siècle*, dir. par R. Favre et al., Presses universitaires de Lyon, Lyon 1978, pp. 23-38, <<https://doi.org/10.4000/books.pul.12117>>

Ans (1756-1763) accroît la création<sup>22</sup> et la diffusion<sup>23</sup> des gazettes, phénomène que Barbeau-Dubourg qualifie de «*Gazetomanie*»<sup>24</sup>. Le médecin se distancie des nationalistes politiques et conçoit une gazette qui se distingue «par l'utilité de son objet»<sup>25</sup>.

La «*Gazette d'Épidaure*» est pensée comme un outil de diffusion des savoirs détenus par les médecins reconnus: il s'agit de «travail[er] à faciliter la circulation & la propagation de leurs plus belles connoissances & de leurs plus utiles découvertes»<sup>26</sup>. La communication des savoirs au-delà du cercle des initiés implique de désanctuariser la médecine professionnelle et institutionnelle. Le périodique remplit la fonction de média, au sens d'intermédiaire, entre le public et le centre névralgique du savoir médical qu'est alors la Faculté de médecine de Paris. Dans le titre initialement donné à la gazette, Épidaure désigne ainsi le territoire métaphorique que forme la médecine mais aussi, au plan géographique, le point où la gazette «se localis[e], marqu[e] une provenance»<sup>27</sup>. Les consultations de charité hebdomadaires et les assemblées mensuelles dites *prima mensis* auxquelles Barbeau-Dubourg assiste à la Faculté alimentent notamment les contenus du périodique.

Conçue dans une visée informative, la «*Gazette d'Épidaure*» signale les nominations au sein de la Faculté et les thèses soutenues, de même qu'elle indique la tenue de cours d'anatomie, de chimie, de chirurgie ou encore d'accouchements. Couvrant l'actualité du monde médical, elle rend compte des décrets qui encadrent la profession, diffuse les annonces de prix et inclut quelques éloges des pairs. La «*Gazette d'Épidaure*» présente régulièrement des statistiques sur les naissances et les morts et transmet d'autres informations brèves, comme des nouvelles de la santé de personnalités. On apprend par exemple qu'aucune pierre n'a été trouvée dans la vessie de Jean-Jacques Rousseau<sup>28</sup>. Certains avis et articles sont de

nature publicitaire<sup>29</sup>, comme lorsqu'il s'agit de solliciter l'intérêt des souscripteurs pour les planches anatomiques en couleurs réalisées par Jacques-Fabien Gautier-Dagoty (1716?-1785)<sup>30</sup>. L'annonce des nouvelles publications médicales forme une rubrique récurrente qui obéit à un souci d'exhaustivité. Les «extraits scientifiques»<sup>31</sup> sont toutefois exclus. Ce choix éditorial distingue les feuilles de la gazette des pages des journaux savants qui proposent des extraits et des compte rendus critiques de livres. Selon le gazetier, «l'analyse d'un Livre [est une] sublime fonction [...] réservée aux Journalistes»<sup>32</sup>.

La diversité y étant érigée en principe structurant, la «*Gazette d'Épidaure*» comprend encore des avis au public, des observations, des articles issus de journaux étrangers, de récits de voyages ou d'autres ouvrages, ainsi que des lettres et des contributions de ses lecteurs. Les thématiques qu'elle couvre sont innombrables. Outre ce qui a trait à l'hygiène, à la pathologie et à la thérapeutique, la gazette traite d'anatomie et d'anatomie comparée, de chirurgie, d'art vétérinaire, ainsi que d'histoire naturelle, de chimie et de physique, dans la mesure où ces dernières éclairent des symptômes, des phénomènes corporels et physiologiques ou encore l'effet de certaines pharmacopées. Avec un tel périodique médical, Barbeau-Dubourg entend bien occuper une place singulière dans le paysage journalistique de son temps.

Certains textes de sa gazette se retrouvent dans les colonnes de la «*Gazette salutaire*» (1761-1793), lancée au même moment par le médecin, journaliste et encyclopédiste Friedrich Emmanuel Grunwald (1734-1826)<sup>33</sup>. Cette feuille hebdomadaire publiée à Bouillon se réclame également de la diversité en se présentant comme un composé de la «*Gazette d'Épidaure*», de quelques extraits ou observations du «*Journal de Médecine*», et de divers autres articles relatifs à «la Médecine, la Chirurgie, la Botanique, la Chymie, etc. etc. etc.», ainsi que l'indique d'abord son titre<sup>34</sup>. Bien que leurs gazettes poursuivent un objectif similaire, les deux médecins-journalistes se querellent. Barbeau-Dubourg sa targue du succès de son

(10/2022); C. Cave, *Chronographie: la parade de l'écriture*, in *La Suite à l'ordinaire prochain. La représentation du monde dans les gazettes*, dir. par C. Thomas et D. Reynaud, Presses universitaires de Lyon, Lyon 1999, pp. 63-79, <<https://doi.org/10.4000/books.pul.1997>> (10/2022).

<sup>22</sup> J. Sgard, *Postface. Répartition et typologie des titres*, in *Dictionnaire des journaux (1600-1789)*, Universitas / Voltaire Foundation, Oxford / Paris 1991, pp. 1131-1140: 1131.

<sup>23</sup> G. Feyel, *La Gazette au début de la guerre de Sept Ans: son administration, sa diffusion (1751-1758)*, in *La Diffusion et la lecture des journaux de langue française sous l'Ancien Régime*, Actes du colloque international (Nimègue, 3-5 juin 1987), dir. par H. Bots, APA-Holland University Press, Amsterdam / Maarssen 1988, pp. 101-116: 101.

<sup>24</sup> *Prospectus*, «*Gazette d'Épidaure*», cit., p. 2. L'italique est dans le texte.

<sup>25</sup> *Ibidem*.

<sup>26</sup> *Discours préliminaire*, «*Gazette d'Épidaure*», 1, 1 Avril 1761, vol. I, pp.1-8: 6.

<sup>27</sup> C. Labrosse, *Espace et territoire*, in *La Suite à l'ordinaire prochain*, cit., pp. 153-180, <<https://doi.org/10.4000/books.pul.2018>> (10/2022).

<sup>28</sup> «*Gazette de médecine*», 33, 20 Juin 1761, vol. I, p. 264.

<sup>29</sup> Sur l'histoire et l'entrée dès 1745 de la publicité dans la presse française: G. Feyel, *Presse et publicité en France (XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles)*, «*Revue historique*», 628, 2003, pp. 837-868.

<sup>30</sup> «*Gazette de médecine*», 49, 24 Juillet 1761, vol. I, p. 391.

<sup>31</sup> *Suite du discours préliminaire*, «*Gazette d'Épidaure*», 2, 4 Avril 1761, vol. I, pp. 9-16: 11.

<sup>32</sup> *Livre nouveau*, «*Gazette de médecine*», 26, 31 Mars 1762, vol. III, pp. 206-208: 207.

<sup>33</sup> R. Favre, s.v. «Grunwald», in *Dictionnaire des journalistes (1600-1789)*, <<https://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/370-friedrich-grunwald>> (10/2022).

<sup>34</sup> À partir du n° 32 du 11 août 1761, le périodique s'intitule *Gazette salutaire Composée de tout ce que contiennent d'intéressant pour l'humanité les Livres nouveaux, les Journaux & autres Écrits publics, concernant la Médecine, la Chirurgie, la Botanique, la Chymie, &c. &c. &c.*

périodique en mentionnant une contrefaçon à l'étranger<sup>35</sup>, ce qui le conduit à afficher son identité en tête de sa gazette<sup>36</sup>. L'accusation de contrefaçon n'échappe pas au rédacteur de la «Gazette salutaire», qui y répond vigoureusement. À ses yeux, elle est infondée dans la mesure où ses feuilles rassemblent des matériaux dignes d'intérêt puisés dans différents ouvrages: la démarche n'a rien de la contrefaçon mais relève «de l'exactitude, de l'ordre, de la précision & d'un choix éclairé»<sup>37</sup>. Dire qu'il y a ici plagiat est une malhonnêteté, puisque Barbeau-Dubourg lui-même butine dans les affiches, journaux et autres feuilles périodiques sans se soucier de reprendre les articles dans leur intégralité. Grunwald retourne contre son adversaire un trait satirique en assimilant Barbeau-Dubourg à une «abeille qui défend si bien son miel, & qui ne veut pas absolument qu'on y touche de loin ni de près, tandis qu'elle s'approprie celui des autres»<sup>38</sup>. Le différend entre les deux médecins-journalistes montre d'une part que l'essor des périodiques médicaux n'obéit pas seulement à une noble entreprise en faveur du bien public et de la santé: il s'agit aussi d'un marché concurrentiel. Il éclaire d'autre part les frontières ténues entre compilation, plagiat et appropriation, soulevant ainsi des problématiques de déontologie journalistique dont la jeune presse médicale n'est pas exempte.

Des extraits du périodique de Barbeau-Dubourg côtoient, dans la «Gazette salutaire», ceux du fameux «Journal de médecine», anciennement «Recueil périodique d'observations de médecine, chirurgie, pharmacie, etc.», dont la parution débute en juillet 1754. La ligne éditoriale du «Recueil» correspond à celle d'un journal savant spécialisé et répond au besoin de constituer un tout substantiel et cohérent. Il remédie à la dispersion des observations, qui sont autant de «Pièces fugitives»<sup>39</sup> imprimées jusqu'alors dans «[l]es Journaux & les Mercuriales»<sup>40</sup>. Placés ainsi «dans les mains de tout le monde»<sup>41</sup>, les savoirs médicaux peuvent être néfastes au profane qui n'en maîtrise pas le jargon; disséminées dans quantité de titres généralistes, les observations s'avèrent en outre difficilement accessibles et pour ainsi

dire «perdues»<sup>42</sup>. Le «Recueil périodique d'observations de médecine, chirurgie, pharmacie, etc.» est d'abord un instrument d'élaboration des savoirs par et pour les médecins: il centralise des contributions pour chacune des trois composantes de la médecine annoncées, encourage le débat comme gage de progrès et consacre l'observation en tant que méthode et forme discursive<sup>43</sup>. À partir de la fin de l'année 1755, le mensuel est pris en charge par Charles-Augustin Vandermonde (1727-1762), docteur régent de la Faculté de médecine de Paris. Barbeau-Dubourg se garde bien de rivaliser avec son collègue et prend soin de préciser ce qui distingue sa gazette du «Journal de médecine»:

*Le Journal offre plus d'instruction aux gens de l'art, la Gazette sera plus à la portée de tout le monde; dans l'un les matières sont traitées en grand, & approfondies autant qu'elles peuvent l'être, dans l'autre on n'en prendra que la fleur, tâchant de la cueillir dans sa fraîcheur, sans la faner*<sup>44</sup>.

Le médecin-gazetier rappelle un objectif commun – il s'agit de «concourir à l'utilité publique avec l'illustre Journaliste de la Médecine»<sup>45</sup> – et souligne la complémentarité entre les deux périodiques, «la lecture des Gazettes [étant] moins un obstacle qu'un acheminement à la lecture des Journaux»<sup>46</sup>. Barbeau-Dubourg exprime métaphoriquement la hiérarchie entre sa gazette, qui effleure les sujets médicaux et sanitaires et délivre une information à caractère immédiat et/ou anecdotique, et l'éminent journal savant: «Le buisson croîtra à l'abri du chêne, & parviendra bientôt à la hauteur que sa nature comporte; mais le chêne n'en recevra aucun ombrage, & sa cime n'en paroîtra que plus élevée»<sup>47</sup>. La «jeune plante»<sup>48</sup> qui ne demandait qu'à croître en 1755 est devenue chêne: en filant la métaphore végétale, Barbeau-Dubourg vante la réussite de l'entreprise journalistique de Vandermonde et adopte une posture révérencieuse. La «Gazette d'Épidaure» entretient un dialogue étroit, parfois complexe, avec le mensuel savant<sup>49</sup>.

Quand le «Journal» se destine essentiellement aux médecins dans un souci de professionnalisation,

<sup>35</sup> «Gazette de médecine», 2, 5 août 1761, vol. II, pp. 14-15: 15.

<sup>36</sup> *Avertissement*, «Gazette d'Épidaure», 1762, vol. III, s.p.

<sup>37</sup> *Réponse à Mr. Barbeau Dubourg, Docteur en Médecine, Auteur de la Gazette d'Épidaure ou Gazette de Médecine, au sujet de la Gazette salutaire qu'il annonce comme une contrefaçon de sa Gazette*, «Gazette salutaire Composée de tout ce que contiennent d'intéressant pour l'humanité les Livres nouveaux, les Journaux & autres Écrits publics, concernant la Médecine, la Chirurgie, la Botanique, la Chimie, &c. &c. &c.», 2, 14 Janvier 1762, s.p.

<sup>38</sup> *Ibidem*.

<sup>39</sup> *Préface*, «Recueil périodique d'observations de médecine, chirurgie, pharmacie, etc.», Juillet 1754, vol. I, pp. 3-4: 3.

<sup>40</sup> *Ibidem*.

<sup>41</sup> *Ibidem*.

<sup>42</sup> *Ibidem*.

<sup>43</sup> Voir *Préface*, «Recueil périodique d'observations de médecine, de chirurgie et de pharmacie, etc.», Janvier 1755, vol. II, pp. iii-xix.

<sup>44</sup> Suite du discours préliminaire, «Gazette d'Épidaure», 4, 8 Avril 1761, vol. I, pp. 25-30: 30.

<sup>45</sup> *Ibidem*.

<sup>46</sup> *Ibidem*.

<sup>47</sup> *Ibidem*.

<sup>48</sup> *Avertissement*, «Recueil périodique d'observations de médecine, de chirurgie et de pharmacie», Juillet 1755, vol. III, pp. iii-iv: iv.

<sup>49</sup> Voir *Sur le Journal de M. V.....*, «Gazette de médecine», 7, 23 Janvier 1762, vol. III, p. 55.

la «Gazette d'Épidaure» fait le pari de toucher une audience plus vaste. Elle s'adresse bien sûr aux médecins, qui y liront des lettres, des observations et des articles multiples et qui y glaneront maintes nouvelles susceptibles de les intéresser. Une rubrique dénote la volonté de faire de la «Gazette d'Épidaure» un périodique dédié à l'information mais aussi au délassement des docteurs: celle des énigmes de botanique. La connaissance des végétaux s'opère ici sur un mode ludique «car la Botanique semble faite exprès pour la récréation du Médecin»<sup>50</sup>. Barbeau-Dubourg se réapproprie le modèle des énigmes versifiées écrites par les lecteurs de périodiques tels que le «Mercure galant» au XVII<sup>e</sup> siècle et le «Mercure de France» au XVIII<sup>e</sup> siècle<sup>51</sup>. La «Gazette de médecine» ne contient que quelques devinettes de botanique. La première d'entre elles, dont la réponse est la giroflée, est envoyée en mai 1761 par une lectrice<sup>52</sup>.

Preuve de l'investissement des femmes dans le domaine de la botanique<sup>53</sup>, la contribution de cette lectrice indique que la «Gazette d'Épidaure» a aussi vocation à s'adresser à un public de non-spécialistes et à un lectorat cultivé. Barbeau-Dubourg participe à la vulgarisation des savoirs qui a alors cours via différents types de publications, parmi lesquelles des périodiques, des dictionnaires et des traités rédigés *ad hoc*<sup>54</sup>. À cet égard, il observe une certaine similitude entre les buts de son périodique et ceux de l'*Avis au peuple sur sa santé* (1761) de Samuel-Auguste Tissot (1728-1797) et reconnaît sans peine que le fameux ouvrage de son confrère vaudois le surpasse<sup>55</sup>.

Dès août 1761, Barbeau-Dubourg observe que sa gazette a été «accueillie en France des Grands & des

Petits»<sup>56</sup>. En janvier 1763, il se félicite du succès de son périodique auprès des «Gens de l'Art les plus distingués, & même [auprès d'] un grand nombre d'Amateurs»<sup>57</sup>. Comme le font les rédacteurs des journaux savants<sup>58</sup>, il appelle les «Citoyens occupés par état, soit de la Médecine proprement dite, soit de ses différentes parties»<sup>59</sup> à lui transmettre encore des textes. La «Gazette d'Épidaure» repose sur toute une galerie de contributeurs, Barbeau-Dubourg inclus, qui garantit sa diversité aux plans thématique, structurel et formel. Le travail de composition et de communication du gazetier-médecin met ainsi l'accent sur le caractère interactif des sujets de santé.

### 3. LE GAZETIER-MÉDECIN À L'ŒUVRE: PLURIVOCALITÉ ET POLYPHONIE

La parole subjective du gazetier-médecin se fait entendre à travers ses articles, réflexions, commentaires et critiques dénuées d'«esprit de médisance»<sup>60</sup>. Le périodique forme possiblement un espace de publication pour ses propres textes. C'est ce que laisse supposer une série d'aphorismes médicaux signés M. D. qui paraissent entre octobre 1761 et octobre 1762. L'aphorisme est un genre que Barbeau-Dubourg pratique ainsi qu'en témoigne un recueil paru à titre posthume<sup>61</sup>. La «Gazette d'Épidaure» résulte d'un double geste de rédaction et de composition, d'écriture et de compilation. La collecte d'observations donne à Barbeau-Dubourg l'occasion de préciser son rôle et son degré d'intervention dans les textes, selon qu'ils émanent ou non des médecins de la Faculté: «simples Compilateurs vis-à-vis de nos grands Maîtres, Réviseurs & Rédacteurs à l'égard des simples Particuliers, nous rapporterons tout à l'utilité publique»<sup>62</sup>.

Les pages du périodique accueillent des textes de médecins renommés, de pairs parisiens pas toujours identifiés nommément, de confrères provinciaux, etc. Se crée ainsi une communauté, celle des «Épidauriens»

<sup>50</sup> *Suite du discours préliminaire*, «Gazette d'Épidaure», 3, 6 Avril 1761, vol. I, pp. 17-24: 21. Les énigmes de botanique consistent en la description détaillée, en prose, d'une plante. Suivant l'usage, le mot de l'énigme – ici le nom du végétal – est révélé à l'ordinaire suivant.

<sup>51</sup> Voir T. Léchet, *Profilis d'un lectorat: enquête sur les signatures d'énigmes du «Mercure de France» (1724-1778)*, «Journal for Eighteenth-Century Studies», 45, 2022, pp. 11-28, <<https://doi.org/10.1111/1754-0208.12780>> (10/2022).

<sup>52</sup> *Description d'une Plante, envoyée à l'Auteur de cette Gazette, par Mademoiselle Lainé*, «Gazette d'Épidaure», 20, 20 Mai 1761, vol. I, pp. 156-160. Les autres énigmes de botanique paraissent dans les n° 21, 23 Mai 1761, vol. I, pp. 163-165; n° 23, 27 Mai 1761, vol. I, pp. 183-184; n° 26, 3 Juin 1761, vol. I, pp. 206-207; n° 32, 17 Juin 1761, vol. I, pp. 252-254.

<sup>53</sup> Barbeau-Dubourg dédie son *Botaniste françois* à son épouse. Les femmes, au même titre que les herboristes, les gens de la campagne et les enfants, font partie du public auquel s'adresse l'ouvrage: voir *À Madame Dubourg et Préface*, in *Le Botaniste françois, Comprenant toutes les Plantes communes & usuelles, disposées suivant une nouvelle Méthode, & décrites en Langue vulgaire*. Par M. Barbeau Dubourg, vol. I, Lacombe, Paris 1767, pp. vi-vij et p. xi.

<sup>54</sup> R. Rey, *La vulgarisation médicale au XVIII<sup>e</sup> siècle: le cas des dictionnaires portatifs de santé*, «Revue d'histoire des sciences», 3-4, 1991, pp. 413-433.

<sup>55</sup> «Gazette de médecine», 23, 20 Mars 1762, vol. III, pp. 177-178.

<sup>56</sup> «Gazette de médecine», 2, 5 Août 1761, vol. II, pp. 14-15: 15.

<sup>57</sup> «Gazette de médecine» 1, 1 Janvier 1763, vol. IV, pp. 1-3: 1.

<sup>58</sup> J. Peiffer et J.-P. Vittu, *Les journaux savants, formes de la communication et agents de la construction des savoirs (17<sup>e</sup>-18<sup>e</sup> siècles)*, «Dix-huitième siècle», 40, 2008, pp. 281-300: 284.

<sup>59</sup> «Gazette de médecine» 1, 1 Janvier 1763, vol. IV, pp. 1-3: 1.

<sup>60</sup> *Suite du discours préliminaire*, «Gazette d'Épidaure», 4, 8 Avril 1761, vol. I, pp. 25-30: 28.

<sup>61</sup> *Éléments de médecine, en forme d'aphorismes; Par M. Barbeau Du Bourg, Docteur & ancien Professeur de la Faculté de Médecine de Paris, Membre de la Société royale de Médecine de la même Ville, de la Société royale de Montpellier, de la Société médicale de Londres, de l'Académie des Sciences de Stockholm, & de la Société philosophique de Philadelphie*, P. Fr. Didot, Paris 1780.

<sup>62</sup> *Suite du discours préliminaire*, «Gazette d'Épidaure», 2, 4 Avril 1761, vol. I, pp. 9-16: 13.

et des «doctes Correspondans»<sup>63</sup>, au sein de laquelle ont lieu maints échanges. La fonction polémique du périodique est en outre revendiquée par le gazetier qui se fait un plaisir de laisser «un champ libre à tous les Écrivains belligérans»<sup>64</sup>. Ouverte à la controverse médicale et scientifique, la «Gazette d'Épidaure» est, par exemple, le théâtre d'une dispute sur la chimie entre un dénommé Vampyre et un certain Farfadet<sup>65</sup>.

De son propre aveu, le gazetier est fortement dépendant de ses correspondants<sup>66</sup>, qu'ils soient savants ou patients. L'insertion de lettres de patients (parfois de leur entourage) nous rappelle d'une part que «la presse du XVIII<sup>e</sup> siècle a inventé le courrier des lecteurs»<sup>67</sup> et d'autre part que le XVIII<sup>e</sup> siècle est «l'âge d'or des consultations médicales épistolaires de profanes»<sup>68</sup>. Ces derniers voient leurs pratiques, expériences et questionnements sur le corps, les maladies, les symptômes, les thérapeutiques, etc., publiés dans la «Gazette d'Épidaure». Une certaine Madame de \*\*\* prend la plume pour prouver, par son expérience propre, que le plantain est un excellent remède contre les piqûres de guêpes<sup>69</sup>. Une autre femme écrit: «Je me crois très-certaine d'avoir porté dix-mois mon dernier Enfant..... dites-en ce qu'il vous plaira»<sup>70</sup>. La certitude de cette dame n'a alors rien de saugrenu: la durée de la grossesse donne lieu à une querelle savante dans laquelle Barbeu-Dubourg sera impliqué<sup>71</sup>. Un lecteur de Nogent-le-Rotrou se saisit de la

gazette comme d'un canal de communication pour comprendre les symptômes auxquels il est sujet consécutivement à la prise de bouillons rafraîchissants et purifiants:

*Je desirerois sçavoir, écrit-il, si la même chose arrive à d'autres, ou par quelle cause particulière vous pensez que cela m'arrive. Je vous prie de consulter là-dessus vos Correspondans, & de vouloir me communiquer leurs Observations & vos réflexions.*

*J'ai encore un plaisir à vous demander, c'est de nous donner, ou procurer quelque bon Article pour déterminer exactement la valeur de cette expression, "purifier le sang"<sup>72</sup>.*

Une telle lettre indique la fonction de forum que remplit la gazette médicale: elle forme un lieu privilégié d'interaction entre le patient et le journaliste-médecin, entre le collectif que forment les malades («nous donner») et la communauté savante («vos Correspondans»). La dimension dialogique du périodique se retrouve dans les réflexions qui figurent à la suite des lettres. Signalons le cas d'un contributeur nommé Jourdain, qui s'est procuré un baume dont une seule goutte permettrait de cicatrifier les plaies profondes. En réponse, Barbeu-Dubourg ironise: en indiquant que l'eau de son puits produit de semblables effets, il sous-entend que ce lecteur a été la dupe d'un charlatan<sup>73</sup>.

Barbeu-Dubourg participe de la lutte qui s'engage contre les empiriques, charlatans et autres vendeurs ambulants de panacées. Leurs annonces figurent dans la «Gazette d'Épidaure», et tombent en même temps sous le coup de la critique du journaliste:

*Jusqu'aux Brochures & Avis imprimés des Charlatans ne nous échapperont point. Il nous sera quelquefois permis de rire de leurs forfanteries; mais nous ne dédaignerons jamais de discuter ce qu'il pourroit y avoir de véritablement utile<sup>74</sup>.*

Si une tribune est offerte aux charlatans, c'est aussi pour déjouer leurs stratégies commerciales. Dès la première phrase, une lettre insérée dans la «Gazette d'Épidaure» est à cet égard éloquente: «Je ne suis point malade, Monsieur, mais je cherche des gens qui croient l'être»<sup>75</sup>. L'auteur, un bien nommé Bonneau, détient

<sup>63</sup> Lettre à l'Auteur de cette Gazette, par M. Marteau, Docteur-Régent, & ancien Bibliothécaire de la Faculté de Médecine de Paris, «Gazette d'Épidaure», 21, 23 Mai 1761, vol. I, pp. 161-163: 162.

<sup>64</sup> Suite du discours préliminaire, «Gazette d'Épidaure», 4, 8 Avril 1761, vol. I, pp. 25-30: 29.

<sup>65</sup> Voir dans les livraisons suivantes: n° 23, 27 Mai 1761, vol. I, pp. 179-182; n° 27, 6 Juin 1761, vol. I, pp. 211-215; n° 45, 15 Juillet 1761, vol. I, pp. 353-357; n° 50, 27 Juillet 1761, vol. I, p. 399.

<sup>66</sup> «[Q]ue seroit-ce qu'un Gazetier sans correspondans?», Suite du discours préliminaire, «Gazette d'Épidaure», 4, 8 Avril 1761, vol. I, pp. 25-30: 25.

<sup>67</sup> D. Reynaud, *Introduction*, in *Nouvelles formes du discours journalistique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Lettres au rédacteur, nécrologies, querelles médiatiques*, dir. par S. Baudry et D. Reynaud, Presses universitaires de Lyon, Lyon 2018, pp.5-9: 8. Sur l'importance de la forme épistolaire dans les journaux savants anglais, français et italiens dès le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et au XVIII<sup>e</sup> siècle, voir: F. Forner, *Giornali di lettere e lettere per i giornali: la scrittura epistolare nelle pubblicazioni periodiche del Settecento e il caso delle «Memorie per servire all'istoria letteraria»*, in *Metodi, problemi e prospettive nello studio degli epistolari*, a cura di S. Canzona, F. Foligno et V. Leone, Edizioni di Archilet, Sarnico 2022, pp. 173-192.

<sup>68</sup> M. Stolberg, *Les lettres de patients et la culture médicale pré-moderne*, in *Maladies en lettres 17<sup>e</sup>-21<sup>e</sup> siècles*, dir. par V. Barras et M. Dinges, Éditions BHMS, Lausanne 2013, pp. 23-32: 26.

<sup>69</sup> Remède pour les piqueures des Guêpes. Extrait d'une Lettre de Madame de \*\*\*, «Gazette de médecine», 34, 28 Avril 1762, vol. III, pp. 265-266.

<sup>70</sup> Extrait d'une Lettre d'une Dame, «Gazette de médecine», 42, 11 Juillet 1761, vol. I, p. 334.

<sup>71</sup> Les Recherches sur la durée de la grossesse et le terme de l'accouchement (1765) lui sont attribuées.

<sup>72</sup> Extrait d'une Lettre de Nogent-le-Rotrou, «Gazette de médecine», 39, 15 Mai 1762, vol. III, p. 311.

<sup>73</sup> Lettre à l'Auteur de cette Gazette et Réflexions sur la Lettre précédente, «Gazette d'Épidaure», 7, 15 Avril 1761, vol. I, pp. 49-52 (pagination erronée).

<sup>74</sup> Suite du discours préliminaire, «Gazette d'Épidaure», 2, 4 Avril 1761, vol. I, pp. 9-16: 12.

<sup>75</sup> Lettre à l'Auteur de cette Gazette, «Gazette d'Épidaure», 9, 22 Avril 1761, vol. I, pp. 65-67: 65.

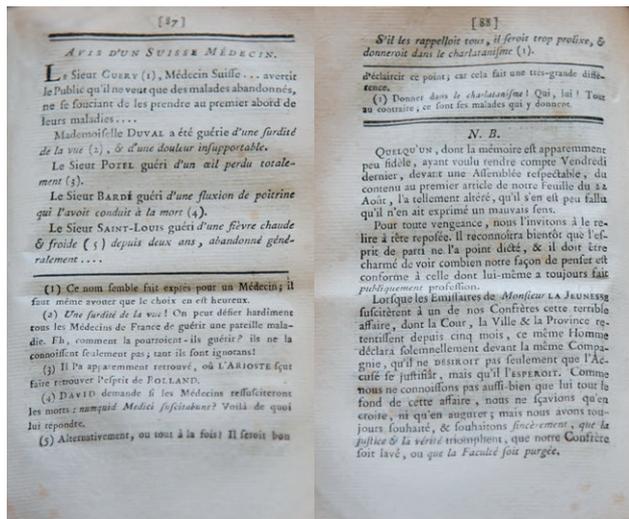


Fig. 2. «Avis d'un Suisse Médecin». «Gazette de Médecine», 11, 31 août 1761, pp. 87-88 [8 AEJ 149 FA] @Bibliothèque Sainte-Genève.

un «Élixir admirable»<sup>76</sup> pour les femmes vaporeuses et écrit au gazetier: «Tout ceci soit dit entre nous, mon cher Docteur; j'ai bon appétit, bonne envie de faire fortune: je ne vous demande que de me prôner un peu, & vous n'obligerez point un ingrat»<sup>77</sup>. Le journaliste dévoile les fins purement lucratives de certains prétendus guérisseurs et débiteurs de remèdes, tout en mettant au jour la façon dont ils utilisent l'imprimé périodique comme un moyen de promotion. Les avis et les discours des charlatans sont raillés, comme dans cet «Avis d'un Suisse Médecin», où l'annotation au fil du texte instaure une complicité supplémentaire entre le gazetier et son lecteur.

Médecins parisiens et provinciaux, savants de tous poils, patients, charlatans, mais aussi «Philosophes du siècle [...] & [...] vrais Fidèles»<sup>78</sup>: la «Gazette d'Épidaure» doit sa diversité à son caractère dialogique et à un ensemble disparate d'énonciateurs. S'y font notamment mais pas exclusivement entendre les voix des différents acteurs du marché thérapeutique du XVIII<sup>e</sup> siècle, composé des médecins officiels et d'une nébuleuse de soignants non professionnels<sup>79</sup>. La dimension collective que revêt la communication des savoirs sur la santé rencontre ainsi la nature plurivocale, ou plus précie-

sément polyphonique, de la gazette<sup>80</sup>. La polyphonie se distingue de la plurivocalité par «l'adjonction [d']une direction, par la soumission de l'ensemble des voix à une orchestration voire à une intentionnalité selon l'importance que l'on voudra bien donner à l'instance créatrice dans l'œuvre»<sup>81</sup>. Cette distinction conceptuelle éclaire la façon dont Barbeau-Dubourg compose un périodique polyphonique visant à faire de la santé une cause commune. À cette fin, il exploite les potentialités de cette nouvelle forme du discours journalistique au XVIII<sup>e</sup> siècle qu'est la lettre au rédacteur<sup>82</sup>.

#### 4. LE GAZETIER MASQUÉ

Dans un article intitulé «Le journaliste masqué. Personnages et formes personnelles», Michel Gilot et Jean Sgard montrent les liens entre journalisme et littérature dans les périodiques de type 'spectateurs' qui paraissent entre 1720 et 1760<sup>83</sup>. Sous une forme, dans une visée et à un niveau tout différents de ce à quoi on assiste antérieurement dans les spectateurs, Barbeau-Dubourg brouille les frontières entre gazette et fiction par l'usage de masques. Sans pour autant dissimuler son identité personnelle et professionnelle, le gazetier-médecin avance parfois masqué et il tire parti de la forme épistolaire en introduisant des personnages dans son périodique.

En 1762, la «Gazette d'Épidaure» publie des lettres d'un amateur de médecine anonyme, qui n'est pas médecin mais se définit comme un «curieux»<sup>84</sup>. Il souligne le caractère de nouveauté qui doit présider au choix des contenus d'une gazette et insiste sur une fonction du périodique médical à l'échelle individuelle et sociétale: «inspirer de la confiance en l'art de guérir, quand bien même il serait illusoire»<sup>85</sup>. L'ensemble des huit lettres de l'amateur est rédigé dans ce sens<sup>86</sup>. Par le truchement d'une figure d'amateur, Barbeau-Dubourg prêche pour sa

<sup>76</sup> *Ibidem*.

<sup>77</sup> Ivi, p. 67.

<sup>78</sup> Suite du discours préliminaire, «Gazette d'Épidaure», 4, 8 Avril 1761, vol. I, pp. 25-30: 26.

<sup>79</sup> Voir L. Brockliss and C. Jones, *The Medical World of Early Modern France*, Clarendon Press, Oxford 1997.

<sup>80</sup> Y. Séité, *Le document inséré ou les procédés textuels de l'objectivité, in La Suite à l'ordinaire prochain*, cit., pp. 81-108, <<https://doi.org/10.4000/books.pul.2000>> (10/2022).

<sup>81</sup> R. Audoubert, *Introduction*, in *Pluralité et polyphonies, une voie vers la modernité?*, dir. par R. Audoubert, Classiques Garnier, Paris 2022, pp.7-12: 7.

<sup>82</sup> *Nouvelles formes du discours journalistique au XVIII<sup>e</sup> siècle*, cit.

<sup>83</sup> M. Gilot et J. Sgard, *Le journaliste masqué. Personnages et formes personnelles*, in *Le Journalisme d'Ancien Régime*, dir. par P. Rétat, Presses universitaires de Lyon, Lyon 1982, pp. 285-314, <<https://doi.org/10.4000/books.pul.1097>> (10/2022).

<sup>84</sup> *Lettre d'un Amateur de la Médecine à l'Auteur de cette Gazette*, «Gazette de médecine», 1, 2 Janvier 1762, vol. III, pp. 1-4: 1.

<sup>85</sup> Ivi, p. 3.

<sup>86</sup> Les sept autres lettres de l'amateur se trouvent dans les numéros suivants: n° 2, 6 Janvier 1762, vol. III, pp. 9-11; n° 3, 9 Janvier 1762, vol. III, pp. 17-19; n° 5, 16 Janvier 1762, vol. III, p. 38; n° 6, 20 Janvier 1762, vol. III, p. 44; n° 7, 23 Janvier 1762, vol. III, pp. 53-55; n° 8, 27 Janvier 1762, vol. III, pp. 62-64; n° 50, 23 Juin 1762, vol. III, p. 399.

paroisse et œuvre à ce que le corps médical soit davantage estimé. Comme bon nombre de périodiques dès 1750, la «Gazette d'Épidaure» entend ici «de populariser la science, c'est-à-dire non pas de la rendre accessible au peuple mais de la rendre populaire au sens anglais (*popular*: à la mode, aimé)<sup>87</sup>. L'amateur n'a donc rien de celui qui pratiquerait la médecine en dilettante; il n'est pas non plus un passeur de savoirs en matière d'hygiène, de pathologie ou de thérapeutique. Il incarne celui qui 'aime' la médecine et sait apprécier les médecins. Populariser la médecine et redorer le blason des docteurs revient à renforcer la confiance que leur accordent les malades et donc à agir sur l'amélioration et la conservation de la santé. Si l'amateur de la médecine esquisse dans sa première lettre le portrait du gazetier idéal<sup>88</sup>, il tend aussi un miroir au public: par cette figure, la «Gazette d'Épidaure» offre une représentation de son lecteur idéal.

Pour faire aimer la médecine et les médecins, encore faut-il que la consultation du périodique soit plaisante. De manière générale, la diversité permet de ne jamais s'ennuyer à la lecture des numéros successifs de la «Gazette d'Épidaure». De manière plus surprenante, certains patients-correspondants prennent les atours de personnages potentiellement fictifs et abordent des sujets équivoques susceptibles de divertir le lecteur. Passé le discours préliminaire, la cinquième livraison de la «Gazette d'Épidaure» s'ouvre sur la lettre d'un dénommé Psoralé – ψώρα signifie 'gale' en grec – qui consulte sur ses démangeaisons:

*J'ai la galle, mon cher Monsieur, mais à quelque chose malheur est bon: je trouve tant de plaisir à me gratter, que je me reprocherois de m'y être quelquefois livré avec trop de sensualité, si je ne l'avois expié le moment d'après par des cuissons abominables<sup>89</sup>.*

Une autre contribution porte sur une thématique semblable puisqu'elle aborde les voluptés lors de la saignée. La lettre revêt un caractère licencieux, au point que le journaliste juge bon de préciser qu'elle est authentique et que l'identité du malade est passée sous silence pour respecter sa modestie.

Quant à la lettre signée «Artémise», elle est franchement grivoise. Unie contre son gré à un homme

<sup>87</sup> D. Reynaud, *Journalisme d'Ancien Régime et vulgarisation scientifique*, in *Le Partage des savoirs XVIII-XIX<sup>e</sup> siècles*, dir. par L. Andries, Presses universitaires de Lyon, Lyon 2003, pp. 121-134, <<https://books.openedition.org/pul/6582>> (10/2022).

<sup>88</sup> La formule est de R. Favre, *Le gazetier idéal*, in *La Suite à l'ordinaire prochain*, cit., pp. 17-24, <<https://doi.org/10.4000/books.pul.1985>> (10/2022).

<sup>89</sup> *Lettre à l'Auteur de la Gazette d'Épidaure*, «Gazette d'Épidaure», 5, 11 Avril 1761, vol. I, pp.33-34: 33.

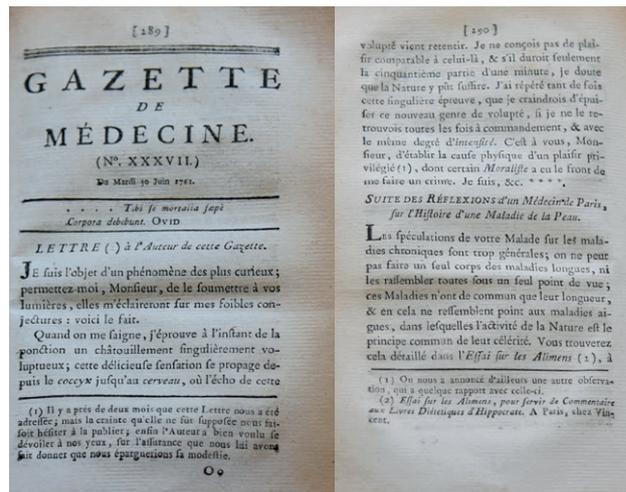


Fig. 3. «Lettre à l'Auteur de cette Gazette». «Gazette de Médecine», 37, 30 juin 1761, pp. 289-290 [8 AE] 149 FA] @Bibliothèque Sainte-Geneviève.

âgé, Artémise a promis à son amant «de vivre avec [s]on Mari dans la plus grande intimité, de le prévenir en tout & partout, & essentiellement de ne jamais faire ce qu'on appelle *lit à part*»<sup>90</sup>. Or, en cet été 1761, la gazette a délivré des recommandations hygiéniques qui pourraient bien inciter le vieil époux à dormir séparément, au grand dam de la jeune femme et de son amant: «[L]es vieux Maris, bien conseillés, n'affecteront point de se donner des airs de jeunes gens, dans un temps où la seule chaleur de la saison suffit pour les abattre & les épuiser»<sup>91</sup>. Artémise enjoint le gazetier-médecin à revenir sur ses déclarations, invoquant la fluctuation des avis des docteurs et la neutralité présumée du journaliste:

*[M]on bon-Homme parle déjà du plaisir de coucher seul à seul dans les grandes chaleurs, le second lit sera décidé dès qu'il aura lû votre indiscrete Feuille; vous avez quelquefois, Messieurs les Médecins, votre dit & votre dédit: cela vous sera plus aisé qu'à un autre, Monsieur le Docteur; car on dit que vous ne connoissez guères ni les négations, ni les affirmations, & qu'habilement vous vous réservez toujours un faux-fuyant, pour vous tirer d'affaires<sup>92</sup>.*

La missive d'Artémise relève de la mise en scène et thématise la lecture de la «Gazette d'Épidaure» et ses effets: en reprochant au gazetier d'être indiscret, c'est-

<sup>90</sup> *De Saint-Germain-en-Laye, 29 Juin 1761*, «Gazette de médecine», 38, 2 Juillet 1761, vol. I, pp. 297-299: 298.

<sup>91</sup> *De l'Été*, «Gazette de médecine», 35, 25 Juin 1761, vol. I, pp. 273-275: 274.

<sup>92</sup> *De Saint-Germain-en-Laye, 29 Juin 1761*, «Gazette de médecine», cit., pp. 298-299.

à-dire imprudent<sup>93</sup>, la lectrice met en lumière la capacité du périodique à agir directement sur les habitudes et les pratiques (en l'occurrence intimes) de son public. Guère instructive en matière d'hygiène sexuelle, la lettre vise à plaire au lectorat en lui dévoilant littéralement des secrets de chambre à coucher et en décrivant un triangle amoureux. La situation n'est autre que celle d'une comédie, centrée sur les rapports sexuels dans le cadre marital et extra-conjugal. Les mœurs légères de l'énonciatrice participent de la construction d'un personnage féminin séduisant dont la beauté est d'ailleurs à plusieurs reprises relevée. Les réflexions qui succèdent font intervenir un quatrième acteur, un «jeune Candidat de la Faculté», qui prédit que le barbon suivra à la lettre les recommandations et se contentera de modérer ses ardeurs<sup>94</sup>. Rassurant et flatteur vis-à-vis de l'épistolière, l'impétrant a déjà tout du médecin galant.

En lisant les lettres d'Artémise, de l'amateur de la médecine, de Psoralé ou d'un malade porté sur la saignée, le lecteur de la «Gazette d'Épidaure» rencontre des personnages qui s'affichent comme tels. En d'autres termes, Barbeau-Dubourg emprunte des masques qu'il rend délibérément visibles. Le procédé s'avère stratégique, parce que devant susciter un certain plaisir de la lecture. En peuplant sa gazette de correspondants qui pourraient bien être des êtres de papier, Barbeau-Dubourg fait de la promotion de la santé le lieu où se brouillent les frontières entre imprimé périodique et fiction, entre littérature et médecine.

##### 5. GAÏÉTÉ ET SANTÉ, OU LA POÉTIQUE DU PÉRIODIQUE MÉDICAL EN QUESTION

Surtout dans les premiers temps de l'existence de la «Gazette d'Épidaure», Barbeau-Dubourg cherche à s'attirer les faveurs d'un lectorat nombreux notamment par le recours au registre comique, qui peut être de nature licencieuse comme dans les lettres de l'infidèle Artémise ou du galeux Psoralé. Il n'est pas rare que les signatures des lettres soient l'occasion d'une onomatopée humoristique. Souvenons-nous du charlatan Bonneau, du crédule Jourdain, dont le nom fait écho à la comédie du *Bourgeois gentilhomme* de Molière, des pseudonymes Vampyre et Farfadet, auxquels on est ten-

té d'ajouter ceux de Jérôme Brule-fer et Jean Souffre<sup>95</sup>. L'usage du comique dans le périodique médical frappe les contemporains:

*Le Gazetier d'Épidaure se charge non seulement de mettre sous les yeux du Public le tableau des maladies qui affligent l'humanité, mais encore de le faire rire en lui faisant ces tristes annonces, "emendat ridendo"; c'est la devise qu'il a prise; & il faut convenir qu'il s'y est parfaitement conformé dans son "Prospectus" & dans son Discours préliminaire. Au reste, on peut dire de fort bonnes choses en riant, & nous en croyons l'Auteur très-capable<sup>96</sup>.*

Le «Journal encyclopédique» de Bouillon salue l'utilité de la nouvelle gazette. Il y est cependant recommandé à l'auteur de

*prendre un ton un peu plus grave [car] traiter avec une certaine gayeté des objets aussi sérieux que ceux qu'il promet de mettre sous les yeux de ses Lecteurs, c'est chercher à égayer un deuil avec du couleur de Rose<sup>97</sup>.*

Plus tard, lorsqu'il se défend d'être plagiaire et contrefacteur, Grunwald ne manque pas de relever qu'un «ton trop badin dans des matières très-sérieuses»<sup>98</sup> déplaît à ses lecteurs. En réponse aux critiques de l'apothicaire Louis-Amand Jaussin, Barbeau-Dubourg convoque les principes de l'école de Salerne et plaide le rire thérapeutique: «Nous ne saurions trop recommander la gayeté à nos Lecteurs, comme le premier & le plus essentiel des trois moyens avec lesquels on pourroit presque universellement se passer de Médecins»<sup>99</sup>. Jaussin préférera toujours le «Journal de médecine» car «[o]n n'y voit ni mauvaises plaisanteries, ni rapsodies triviales, capables d'ennuyer & de dégoûter les Lecteurs délicats»<sup>100</sup>. Dans son «Observateur littéraire», l'abbé Joseph de La Porte (1714-1779) donne en juin 1761 un compte rendu de la «Gazette d'Épidaure» qui commence de la façon suivante:

<sup>95</sup> *Lettre de Jérôme Brule-fer, garçon Maréchal, à l'occasion d'un problème sur le souffre et Lettre de M. Jean Souffre, Marchand d'Alumettes, au sujet d'un Problème sur le souffre rapporté dans la Lettre précédente*, «Gazette de médecine», 30, 13 Octobre 1762, vol. IV, pp. 233-239.

<sup>96</sup> «Suite de la clef, ou Journal historique sur les matières du tems. Contenant quelques Nouvelles de Littérature, & autres Remarques curieuses», Mai 1761, vol. LXXXIX, pp. 354-355: 354.

<sup>97</sup> «Journal encyclopédique, dédié à son Altesse Sérénissime, Mgr. le Duc de Bouillon, etc. etc. etc.», 1 Mai 1761, vol. III, troisième partie, pp. 137-138: 138.

<sup>98</sup> *Réponse à Mr. Barbeau Dubourg*, cit., s.p.

<sup>99</sup> «Gazette de médecine», 23, 27 Mai 1761, vol. I, pp. 177-179: 177-178.

<sup>100</sup> *Troisième lettre de M. Jaussin, ancien Apothicaire Major des Camps & Armées du Roi, Maître Apothicaire à Paris, à M. de B... ancien Commissaire des Guerres. Suite des Observations sur quelques Parties de l'Histoire Naturelle de la Corse, &c., «Mercure de France, dédié au Roi», Novembre 1761, pp. 172-181: 181.*

<sup>93</sup> 'Indiscret' signifie «étourdi, imprudent, qui manque de discrétion. [...] Il se dit aussi Des choses & des actions qui ne sont pas accompagnées de prudence, de tout ce qui se dit ou se fait imprudemment.», s.v. «Indiscret, ette. adj.», in *Dictionnaire de l'Académie française. Quatrième édition*, Veuve de Bernard Brunet, Paris 1762, vol. I, p. 924a.

<sup>94</sup> *Réflexions sur cette Lettre, par un jeune Candidat à la Faculté*, «Gazette de médecine», 38, 2 Juillet 1761, vol. I, pp. 299-300.

*On a vu souvent, Monsieur, des Empiriques Italiens endosser l'habit Turc ou Chinois, pour en imposer au peuple, & donner plus de valeur à leurs drogues. Un certain Public veut être amusé & trompé. Les Auteurs de la "Gazette d'Épidaure", intitulée depuis "Gazette de Médecine", ont bientôt reconnu qu'ils pouvoient renoncer à toute enveloppe mystérieuse; leur style est en même temps devenu plus grave, & dès-lors plus analogue aux matières qu'ils discutent, aux faits dont ils rendent compte. Rabelais fut Médecin & plaisant de profession; mais Rabelais n'écrivit que des Romans. Il eût, sans doute, repris le ton sérieux, s'il eût voulu commenter Hippocrate<sup>101</sup>.*

Comparée aux impostures des charlatans, l'entreprise du gazetier-médecin est d'abord critiquée pour ses prétentions à séduire un public amateur. En constatant que la gazette tend vers plus de sérieux, l'abbé de La Porte discrédite l'usage du registre comique et prône une adéquation entre le fond et la forme. Les savoirs sur la santé et la maladie sont l'affaire de tous mais ne sauraient, pour cette raison même, être stylistiquement traités à la légère. La mention de Rabelais est significative parce qu'elle opère un partage du comique et du sérieux entre l'œuvre littéraire et l'ouvrage médical. À la création fictionnelle dans le genre souvent discrédité du roman, elle oppose l'exégèse des textes d'Hippocrate alors considéré comme le Père de la médecine. Le style est ici le lieu de définition d'une identité professionnelle. L'auteur de *Pantagruel* incarne une figure duelle de médecin-romancier, dont La Porte résout les contradictions en invoquant le respect convenances stylistiques qui s'appliquent à des textes distincts par leur appartenance disciplinaire, leur genre et leur finalité.

Les commentateurs soulèvent la question d'une poétique journalistique, en particulier pour ce qui concerne le périodique de médecine. Le style grave fait partie d'un horizon d'attente et constitue une règle scripturale pour le journaliste médical. Il relève d'un ethos et renvoie, par métonymie, au sérieux et à la réserve attendus dans le comportement du 'bon' médecin. En employant le registre comique, Barbeau-Dubourg rompt aux yeux de ses contemporains l'équilibre du plaire et instruire dans un ouvrage médical et touche une limite du principe de diversité dans un périodique spécialement consacré aux savoirs sur la santé. Par les critiques qu'elle suscite à ses débuts, la «Gazette d'Épidaure» éclaire les questionnements inhérents à l'écriture médicale, interroge la formulation d'un discours salutaire adressé au plus grand nombre, et montre que la figure du médecin est en jeu

dans la définition d'une poétique journalistique propre au périodique médical au XVIII<sup>e</sup> siècle.

## 6. CONCLUSION

Avec sa «Gazette d'Épidaure», Barbeau-Dubourg contribue, à sa façon, à la dynamique des Lumières en faveur de la diffusion et de la «publicisation»<sup>102</sup> des savoirs médicaux. Son périodique témoigne d'une dimension collective que revêt la santé, bien propre à tout un chacun dont la préservation ne peut se faire que dans le concert de voix multiples. En vertu de la diversité et au nom de l'utilité, Barbeau-Dubourg compose une gazette polyphonique, à la fois spécialisée et composite, entremêlant matière sérieuse et registre comique, capable de satisfaire les médecins et le lectorat mondain. Les choix du gazetier-médecin en matière de poétique sont apparus aux contemporains dans toute leur ambiguïté.

La «Gazette d'Épidaure» intéresse la genèse du journalisme médical français<sup>103</sup>, et invite aussi à se tourner vers l'histoire des revues médico-littéraires qui fleurissent dans l'Entre-deux-guerres<sup>104</sup>. La dite «revue médico-littéraire» intitulée «Le Courrier d'Épidaure» n'ignore pas l'existence de la gazette de Barbeau-Dubourg. Ce dernier y est décrit comme un «curieux personnage»<sup>105</sup> disposant de «réels talents d'«écrivain périodique»»<sup>106</sup>. De la gazette, on retient alors la diversité des contenus, l'«habile»<sup>107</sup> titre mais aussi le «curieux prospectus»<sup>108</sup> qui «sans promettre trop, sait mettre en lumière l'intérêt de la publication»<sup>109</sup>. Loin d'être réductible à un objet suranné piquant la curiosité des médecins lettrés du XX<sup>e</sup> siècle, la «Gazette d'Épidaure» tisse pour longtemps des liens entre l'imprimé périodique, la médecine et la littérature.

<sup>102</sup> Y. Marcil, *Les périodiques littéraires*, cit., p. 67.

<sup>103</sup> Elle figure dans *l'Essai sur les origines du journalisme médical français suivi de sa bibliographie par Le Docteur Achille Chéreau*, Bureaux de l'Union médicale, Paris 1867.

<sup>104</sup> M. Diaz Cornide, *Panorama des revues médico-littéraires à l'Entre-deux-guerres*, in *Réseaux médico-littéraires dans l'Entre-deux-guerres. Revues, institutions, lieux, figures*, dir. par J. Knebusch et A. Wenger, *Épistémocritique.org* 2018, pp. 15-45, <<https://epistemocritique.org/reseaux-medico-litteraires-dans-lentre-deux-guerres>> (10/2022).

<sup>105</sup> M. Jaryc, *La "Gazette d'Épidaure" et son auteur*, «Le Courrier d'Épidaure. Revue Médico-Littéraire paraissant dix fois par an», 1, Janvier 1934, pp. 8-11: 11.

<sup>106</sup> *Ivi*, p. 9.

<sup>107</sup> *Ibidem*.

<sup>108</sup> *Ibidem*.

<sup>109</sup> *Ibidem*.

<sup>101</sup> *Gazette d'Épidaure*, «L'Observateur littéraire, Dans lequel on rend compte de tout ce qui paroît de nouveau, dans chaque année, dans les Sciences, les Lettres & les Arts. Par M. l'Abbé de la Porte», 1761, vol. III, pp. 89-97: 89-90. Les italiques sont de l'auteur.